

**OMPI/INN/ABJ/99/28**

**ORIGINAL** : anglais

**DATE** : septembre 1999



GOUVERNEMENT DE LA  
RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE



ORGANISATION MONDIALE DE LA  
PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

## **SEMINAIRE REGIONAL DE L'OMPI SUR L'INVENTION ET L'INNOVATION EN AFRIQUE**

organisé par  
l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI)  
en coopération avec  
le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire

**Abidjan, 1<sup>er</sup> – 3 septembre 1999**

**Le développement par la collaboration**

*Exposé de M. John Buers Awuor, Ph.D, Association  
des inventeurs et innovateurs, Nairobi*

Ces derniers temps, les déclarations véhémentes dénonçant la situation pitoyable des populations pauvres et leurs difficultés en ce qui concerne l'accès à la formation, au travail et au processus de décision politique n'ont pas manqué. De nombreux gouvernements ont lancé d'importantes réformes politiques destinées à réduire le handicap dont souffrent les populations démunies. Ces réformes sont d'ailleurs un préalable au développement économique. Cependant, les réformes politiques à elles seules ne peuvent pas garantir la croissance rapide et durable qui est indispensable pour permettre à la majorité de nos populations, qui est constituée de pauvres, de sortir de leur situation. Pour créer des bases économiques saines se caractérisant par un faible taux d'inflation, un déficit budgétaire réduit et un taux de change compétitif, qui sont indispensables pour permettre à la croissance de décoller et à la pauvreté de reculer, il faut étendre les réformes politiques au secteur de l'invention et de l'innovation et ne pas se contenter d'appliquer des politiques macro-économiques traditionnelles dans les secteurs du commerce et de l'agriculture. C'est l'idée force que le ministre de l'industrie, du tourisme et des PME de la République de Côte d'Ivoire a exprimée à l'occasion de la cérémonie d'ouverture il y a deux jours.

Outre les réformes dans le domaine de la politique économique, d'autres initiatives sont nécessaires pour que le développement à l'échelon mondial puisse passer à la vitesse supérieure aux fins d'améliorer l'état sanitaire et éducatif des populations, créer des infrastructures adéquates, mettre en place des institutions plus fortes et une meilleure gestion des affaires publiques. Ce qu'il faut est non seulement un nouveau cadre financier, mais également une réorientation appropriée des stratégies du développement en mettant l'accent sur le renforcement du secteur privé et l'investissement dans des secteurs productifs qui fabriquent des marchandises de qualité et emploient le savoir-faire des populations locales.

Mesdames et Messieurs, il y a 15 ans au Kenya, une prise de conscience croissante quant au manque d'infrastructures de base et à l'insuffisance des capacités indigènes en matière scientifique et technologique nécessaires pour assurer une croissance et un développement durables a conduit à la création de l'Association des inventeurs du Kenya (Inventors and Innovators Association of Kenya (IIAK)), qui est un organisme professionnel. Elle a pour but de favoriser l'innovation, de récompenser ceux qui réussissent et d'encourager ceux qui sont trop pauvres pour se lancer seuls dans l'aventure. Aujourd'hui, 15 années plus tard, le besoin d'améliorer le savoir-faire de la main-d'œuvre locale et la capacité des institutions dans le domaine des applications technologiques, est plus évident que jamais. Une multitude de talents et d'idées reste inexploitées. Cependant, l'IIAK est déterminée à mieux réussir au cours du nouveau millénaire en s'en tenant à un principe : s'engager à long terme et ne s'intéresser qu'à une production dont la qualité ne cesse de s'améliorer, viser les valeurs qui durent plutôt que le coup d'éclat publicitaire.

Le principal objectif de l'IIAK consiste à améliorer la productivité des travailleurs et des entreprises, en premier lieu au Kenya, en mobilisant leurs connaissances et leur savoir-faire ou en créant les conditions nécessaires à leur mise en valeur. L'association cherche à aider les individus à agir de leur propre initiative de manière à ce qu'ils puissent améliorer leurs conditions d'existence par leurs propres efforts communs. Car, s'il est vrai que la plupart des gens pauvres ont énormément de besoins, il serait temps que nous admettions qu'ils ont également beaucoup à donner.

En matière d'aide au développement, une règle reste immuable, à savoir que le développement ne peut ni ne doit être imposé aux gens. Une véritable prospérité n'apparaît que là où les gens peuvent agir par eux-mêmes. On constate d'ailleurs que les projets de développement importés créent souvent des îlots de progrès qui sont condamnés à disparaître

dès l'instant où les gens sur place n'ont pas les compétences nécessaires pour suivre les modèles de la modernité ou s'il n'existe pas d'entreprises locales capables d'employer le personnel mieux formé grâce aux projets en question. Au Kenya, il arrive souvent que des personnes ayant pu bénéficier d'une telle formation créent leur propre entreprise pour conquérir leur indépendance professionnelle. On les appelle des JUA KALI.

Malheureusement, les initiatives de ce type sont trop peu nombreuses et n'ont réussi à améliorer que le sort d'un petit nombre de personnes. Afin d'élargir l'expérience, l'IIAK a commencé à mettre sur pied des programmes en réseau visant à augmenter la productivité, à améliorer le service et la maintenance à long terme grâce à la coopération déterminée des bénéficiaires des projets. L'idée consiste à tirer durablement profit des ressources et des capacités d'innovation locales afin de satisfaire nos besoins fondamentaux, créer des emplois et jeter les bases de notre indépendance industrielle.

Vous serez sans doute d'accord avec moi si je dis que des objectifs de ce type ne peuvent être atteints que si leur réalisation est confiée à des hommes et des femmes de courage, de vision et possédant la capacité de susciter des idées et d'organiser les gens. Par bonheur, le professionnalisme de notre organisation et le soutien que lui apportent aussi bien l'organe de coordination générale, l'IFIA, que l'OMPI, fournissent les bases nécessaires à la réalisation d'objectifs de ce type et pour l'avènement d'une prospérité véritable et généralisée.

En tant qu'organisme professionnel, l'IIAK est bien placée pour donner des idées sur la manière d'exploiter les vastes possibilités induites par la croissance économique mondiale et pour répondre aux problèmes de gestion complexes qui découlent de l'ampleur de ces possibilités. L'association a pour buts principaux :

- 1) D'identifier et de réunir toutes les inventions locales dans tous les secteurs de notre société afin de créer une documentation en bonne et due forme. La base de données ainsi constituée est un élément vital de la créativité intellectuelle qui est le fondement du futur patrimoine industriel.
- 2) D'encourager la reconnaissance de la propriété intellectuelle en considérant comme équivalentes les solutions trouvées par des inventeurs et celles de recherches universitaires, surtout au regard de la remise de diplômes universitaires.
- 3) D'ouvrir la voie au potentiel productif en coopérant avec les inventeurs afin qu'ils étendent leur savoir-faire au-delà de la conception du produit et s'intéressent à des activités comme la recherche de marchés, la création de chaînes de production efficaces, la formation de base et continue des personnels de vente et d'appui et la recherche de possibilités de diversification. Il s'agit de stimuler l'ambition des inventeurs et de les aider à devenir plus créatifs dans leur recherche de moyens d'accroître les profits en comblant le fossé qui sépare leur capacité d'innover et l'exploitation commerciale des inventions.
- 4) De rendre accessibles des thèses importantes en reformulant ou en élaborant des informations didactiques et industrielles sous forme de manuels ou de guides. Ces documents devraient s'accompagner du descriptif détaillé d'expériences scientifiques menées à l'aide d'équipements fabriqués sur place.

- 5) De coopérer avec des entreprises industrielles, des instituts de recherche, des investisseurs et les pouvoirs publics en créant des co-entreprises chargées de mettre en valeur le potentiel économique résultant de leurs travaux. L'objectif consiste à écarter des propositions jugées politiquement correctes ou intellectuellement prestigieuses, mais totalement déraisonnables du point de vue du développement.
- 6) De faciliter les échanges entre chercheurs professionnels et inventeurs du terrain et d'encourager les deux parties à comprendre qu'il faut consigner par écrit ce qu'ils savent et créer davantage de savoir réutilisable par d'autres. Simultanément, il s'agit de normaliser les méthodes de production pour faciliter la commercialisation des produits. La production de masse peut être une stratégie de marketing en ce qu'elle favorise la réalisation plus rapide de bénéfices.
- 7) D'informer et d'instruire le public par des séminaires et des cours sur les dernières options disponibles, surtout dans le domaine des techniques de l'information. Cet élément est essentiel si l'on veut que les gens apprennent à faire la différence et à prendre leurs décisions en toute connaissance de cause. Les personnes qui opèrent des choix dans des secteurs nouveaux sans en connaître tous les tenants et les aboutissants appliquent souvent des critères politiques ou déterminent mal leurs priorités. Au plan individuel, l'IIAK encourage la mise en valeur optimale des facultés et des compétences; pour elle, il s'agit là du facteur décisif en matière de choix et d'évolution d'une carrière professionnelle susceptible d'apporter une contribution optimale au développement général de nos sociétés.
- 8) D'évaluer les performances et d'encourager l'optimisation des capacités des entreprises commerciales en encourageant les dirigeants à aller au-delà de simples mesures tactiques, telles que réduction de coûts, ajournement d'investissements et restructuration de l'encadrement et d'opter plutôt pour une gestion analytique et des solutions de rechange concurrentielles au plan interne comme facteurs clés de l'évolution à long terme de leurs entreprises. Une constatation s'impose au fil des ans, à savoir que les entreprises qui continuent d'être gérées par leurs fondateurs semblent mieux réussir que celles qui sont gérées par les propriétaires de la seconde génération, qui semblent éprouver des difficultés à trouver la parade à la crise. C'est pourquoi, l'IIAK s'adresse maintenant plus particulièrement aux non-fondateurs, mettant face à face leurs attentes et les exigences de la rentabilité des entreprises pour les aider à revoir leurs attitudes à l'égard de la réglementation et de la concurrence.
- 9) De coopérer avec d'autres organisations internationales poursuivant des buts similaires afin d'activer la formulation de solutions répondant à nos besoins communs et d'harmoniser l'adoption d'instruments internationaux en matière de droits de propriété intellectuelle et de protection par brevet.

Mesdames et Messieurs, c'est animés de ces objectifs que nous sommes venus à ce séminaire, remplis d'espoirs et de rêves pour notre développement. Mais ce qui est plus important encore, est le fait que nous soyons tous réunis ici dans un seul but : renforcer notre résolution de transformer nos connaissances et nos talents en développement concret, de lutter

contre la pauvreté et de créer des emplois pour nos populations. Notre sens de la solidarité ne saurait admettre que ceux qui sont créatifs et privilégiés négligent ceux qui sont démunis. Nous possédons des ressources, des outils et des idées. Utilisons-les! Ne ménageons aucun effort afin de transformer nos espoirs en réalités et de changer ainsi le cours de notre histoire une fois pour toutes.

[Fin du document]